

ETATS-UNIS

LE DECLIN DE L'EMPIRE

Depuis la fin de la guerre froide, l'empire américain se retrouve seul dans le rôle de gendarme du monde ce qui a conduit les Etats-Unis à jouir d'une position hégémonique tant en termes de poids économique que de puissance militaire.

Face à la puissance américaine, l'Europe est certes confuse, mais son intérêt stratégique est le maintien de la paix, la consolidation de ses structures et la collaboration avec ses voisins.

Quand à la Russie, elle se remet peu à peu de sa période communiste et essaie de redevenir une puissance.

Et la Chine tente un équilibre précaire entre capitalisme sauvage et communisme maîtrisé.

Et c'est dans cette conjoncture mondiale, que les Etats-Unis apparaissent de plus en plus déclinant et agressif, marqué par une politique visant le contrôle des ressources énergétiques dont l'Europe, le Japon ou la Chine dépendent.

Le problème auquel sont confrontés les Etats-Unis, est que le système international actuel ne repose plus sur l'équilibre entre puissances, mais sur l'hégémonie américaine.

Les institutions financières internationales ont été développées par les Américains et servent les intérêts américains.

Les structures de sécurité internationales sont essentiellement une succession d'alliances dirigées par les Etats-Unis.

L'environnement actuel, relativement pacifique, étant le produit de l'influence hégémonique américaine, tout amoindrissement de cette influence laisserait à d'autres le soin de jouer un plus grand rôle afin de modeler le monde selon leurs besoins.

Et dans l'esprit des dirigeants américains, ce rôle de pacificateur du monde ne peut incomber qu'aux Etats-Unis.

Mais il est inévitable que cette suprématie qui se traduit par une hégémonie risque d'engendrer un mouvement global de révoltes.

Et un pouvoir pluraliste finira inévitablement par s'imposer de nouveau, que les Etats-Unis s'y opposent ou non.

Cela pourrait se faire de manière constructive et déboucher sur un système international qui verrait les grandes puissances identifier, définir et respecter leurs divergences d'intérêts afin de parvenir à des solutions équitables.

Ou bien cela se fera par le biais de conflits acharnés aux conséquences imprévisibles.

En attendant, il est devenu indéniable que les États-Unis sont en déclin relatif par rapport au reste du monde. Ce déclin relatif a plusieurs composantes.

D'une part, le monde est en voie d'émancipation et de progrès.

L'alphabétisation, le développement économique et social se répandent de manière universelle, au point d'envisager un monde totalement alphabétisé à l'horizon 2030, avec pour conséquences directes et inéluctables la croissance économique, la baisse de la natalité et l'émergence de systèmes démocratiques, même si en général les transitions s'accompagnent souvent de crises.

Par ailleurs, l'avènement des démocraties et de la paix, d'après la loi de Doyle implique que la guerre est impossible entre démocraties.

Cette émancipation du monde porte un coup inattendu à l'assise du leadership américain qui repose avant tout sur la puissance militaire, et cette puissance repose aussi en grande partie sur un certain désordre mondial contrôlé.

D'autre part, malgré leur puissance militaire, les États-Unis peuvent être perçus comme déclinant du fait de leurs faiblesses et des échecs successifs durant les conflits du Viet Nam, de la Somalie, et plus récemment en Afghanistan ou en Irak où les objectifs de stabilisation et de paix ne sont toujours pas atteints.

Enfin, les États-Unis sont en déclin idéologique, et leur perception inégalitaire des peuples, contenue et réprimée entre 1950 et 1965 pour faire face au bloc soviétique, se dévoile de plus en plus crûment, tant sur leur territoire (ségrégation communautaires des afro-américains et des Hispaniques) qu'à l'extérieur (vision inégalitaire au Moyen-Orient, en particulier dans le conflit israélo-palestinien).

Par ailleurs, le contournement et l'affaiblissement des institutions internationales, notamment l'ONU, orchestré par les Etats-Unis, durant ces cinq dernières années est une erreur qui fragilise tout le système mondial basé sur la sécurité collective, or c'est aussi par le biais de ces mêmes institutions internationales que les Etats-Unis peuvent retrouver de la crédibilité, du respect et une véritable puissance.

Or, l'isolationnisme, l'arrogance et l'ignorance affichés par les Etats-Unis devant les pays qui ne les intéressent pas d'un point de vue économique ou stratégique est aggravés par la tentation de remodeler le monde.

Mais le point le plus sensible est la dépendance économique des États-Unis, dont les échanges économiques avec le reste du monde sont déséquilibrés.

Les Etats-Unis consomment de plus en plus ce que produit le monde, et notamment la Chine comme l'atteste leur déficit commercial croissant. Tout se passe comme si le monde payait un tribut aux États-Unis, bien que le phénomène soit plutôt un bienfait pour la planète qui peut ainsi écouler son excédent de production dû à la mondialisation de l'économie.

Mais le maintien de ce déficit commercial et donc du régime impérial n'est possible que grâce à l'entrée massive de capitaux aux États-Unis.

Or, le déficit américain est financé pour une grande partie par l'Asie et notamment la Chine, et ces investissements ne peuvent se poursuivre que si les États-Unis continuent à être perçus comme centraux.

Face à cette fragilité et à un équilibre perpétuel, les États-Unis réagissent : ils doivent faire en sorte de ne pas être marginalisés et doivent donner l'impression qu'ils restent le centre du monde.

Pour ce faire, ils doivent maintenir en permanence des menaces universelles, tel que le terrorisme omniprésent, de la Bosnie aux Philippines, de la Tchétchénie au Pakistan, de l'Afghanistan à la Somalie en passant par l'Iran, légitimant ainsi n'importe quelle action punitive partout dans le monde. L'élévation du terrorisme au statut de force universelle institutionnalise un état de guerre permanent à l'échelle de la planète : une sorte de troisième guerre mondiale.

Tout se passe comme si les Etats-Unis recherchaient, pour une raison obscure, le maintien d'un certain niveau de tension internationale, une situation de guerre limitée, contrôlée mais endémique.

Par ailleurs et pour contrer toutes menaces éventuelles de la part d'ennemis potentiellement du niveau de la Russie ou de la Chine, ils s'efforcent avant tout d'isoler ces pays, seule véritable menace à leur hégémonie militaire.

L'isolement de la Russie et de la Chine passe par le contrôle du reste de l'Eurasie et en particulier par le maintien des protectorats européens et japonais dans la sphère d'influence américaine.

L'autre moyen de maintenir cette emprise, et plus généralement de donner l'impression que les États-Unis sont indispensables à la planète par la protection qu'ils lui offrent, est de maintenir un certain niveau de désordre en livrant une guerre théâtrale contre des États mineurs présentés comme « l'Axe du Mal ».

Mais cette tentative est vaine face aux forces de l'Histoire. Le déclin des États-Unis est inéluctable, comme le laisse présager le retour de la Russie qui se relève de sa crise post-communiste ainsi que l'émancipation de l'Europe dont l'euro, s'il survit, sera en lui-même un contrepoids majeur au dollar américain, surtout si le Royaume-Uni s'y rallie.

Les Etats-Unis parlent régulièrement de fabriquer de nouveaux engins nucléaires. Il s'agit d'une obsession pour les constructeurs d'armes, qui, depuis des décennies, cherchent tous les arguments possibles pour développer leurs activités. Ces projets n'ont aucune portée opérationnelle réelle, mais ils ont concentré l'attention des opinions publiques, et complètement occulté des transformations infiniment plus importantes arrêtées par la « Nuclear Posture Review » (révision de la stratégie nucléaire) de janvier 2002.

En particulier, les armes nucléaires ne constituent plus une catégorie de l'arsenal américain ; elles sont intégrées dans l'ensemble des armes offensives, et le président peut par conséquent les utiliser à sa guise, au même titre que n'importe quelle autre arme, selon la nature de la mission à accomplir.

Le même document prévoit le remplacement des missiles intercontinentaux en 2020, des sous-marins en 2030, et des bombardiers en 2040. C'est-à-dire que l'armement nucléaire américain est conçu pour une durée indéfinie, en tout cas jusqu'à la fin du siècle.

L'autre enjeu des Etats-Unis pour ralentir la chute de l'empire est le contrôle des ressources énergétiques mondiales.

Ainsi, les réserves prouvées de pétrole dans le monde varient, selon les sources, de 1.000 à 1.100 milliards de barils. Sur ce total, les compagnies américaines contrôlent environ 10%, soit 100 milliards de barils, dont le quart est situé sur le territoire des Etats-Unis, les trois autres quarts se trouvant principalement dans les pays membres de l'OPEP et en Asie centrale.

Pour situer l'importance de ce chiffre, il faut savoir qu'à elles seules, avec 100 milliards de barils de réserves, les compagnies américaines contrôlent l'équivalent des réserves de la Libye, de l'Algérie, du Qatar et du Nigeria réunis; c'est aussi l'équivalent de près de la moitié des réserves de l'Arabie Saoudite; c'est de même l'équivalent des réserves de tout le continent africain ou de tout le continent sud-américain. Il faut également savoir que, prises individuellement, chacune des plus grosses compagnies américaines, les «super majors», contrôlent des réserves de l'ordre de 10 milliards de barils pour les plus petites et de plus de 20 pour les plus grosses.

L'invasion, puis l'occupation de l'Irak ont permis de doubler les quantités de pétrole contrôlées par ces compagnies, les réserves irakiennes estimées à 110 milliards de barils étant venues s'ajouter aux 100 précédents.

La grande leçon à retenir est que la présence des compagnies pétrolières américaines signifie toujours la présence de l'Etat américain et qu'à partir du moment où l'on touche à leurs intérêts, on s'attaque à l'Amérique elle-même.

Les Etats-Unis ont eu pour objectif ce qu'ils ont considéré comme leur mission, à savoir réformer le monde, un espoir aussi fervent qu'irréaliste érigé en politique étrangère.

Mais prétendre vouloir libérer un peuple de ses dictateurs, quand on sait que les Etats-Unis n'ont cessé de soutenir des dictatures et des tyrans aussi sanglant que Pinochet, Suharto, est un argument peu crédible.

L'Amérique ne saurait « débarrasser le monde des agents du mal » pas plus qu'elle ne saurait le peupler de saints.

Cette politique de guerre, menaces, blocus tous azimuts doit être aussi mise en relation avec la situation nouvelle des grandes puissances qui, pendant longtemps ont assis leur puissance sur l'exploitation des richesses des autres nations dominées.

La solidité économique et la puissance allaient de paire, ce furent les époques du colonialisme, qui reposait sur la possession et le contrôle des territoires or aujourd'hui le néocolonialisme repose sur le contrôle économique et technologique.

Il ne s'agit plus aujourd'hui d'exploiter, de rentabiliser directement mais de contrôler, c'est-à-dire de définir des parités, des monnaies qui régulent ou dérèglent la dette, c'est-à-dire de dompter les flux, les stocks et les matières énergétiques.

De sorte que l'armée américaine, en contrôlant les ressources énergétiques du monde, est devenue la première force productive de ce monde, celle qui assure la rentabilité du capital économique des Etats-Unis.

L'ONU et son Conseil de sécurité ne sont plus devenus que des antichambres de la stratégie américaine, de l'autre côté le FMI, le GATT, la Banque mondiale imposent aux autres nations les seuls intérêts financiers et économiques américains.

Vouloir contrôler le monde par la force est une douce illusion.

De même, l'idée que, sous prétexte qu'un pays est démocratique, ses citoyens, après délibération entre eux, ont la légitimité de bombardier les citoyens d'un autre pays est une idée qui va finir par tuer la démocratie.

En vérité, l'hyper puissance américaine a vécu.

Il n'y aura pas d'empire américain durable.

Le monde est trop vaste, trop diversifié, trop dynamique pour accepter la prédominance d'une seule puissance.

L'examen des forces démographiques et culturelles, industrielles et monétaires, idéologiques et militaires qui transforment la planète ne confirme pas la vision aujourd'hui banale d'une Amérique invulnérable.

Les Etats-Unis étaient indispensables à l'équilibre d'un monde bipolaire ; or ils ne peuvent plus aujourd'hui maintenir leur niveau de vie sans les subsides du monde.

Par leur activisme militaire de théâtre dirigé contre des Etats insignifiants, ils tentent de masquer leur déclin.

La lutte contre le terrorisme, l'Irak et l' « axe du mal » ne sont plus que des prétextes.

Parcequ'elle n'a plus la force de contrôler les acteurs économiques et stratégiques majeurs que sont l'Europe et la Russie, le Japon et la Chine, l'Amérique perdra cette dernière partie pour la maîtrise du monde.

Les Etats-Unis redeviendront une grande puissance parmi d'autres puissances.

N. ZAMMIT Ph.D